

Gina Pitti

LA PÉDAGOGIE ÉQUESTRE EN TOUTE LÉGÈRETÉ

À 38 ANS, CETTE ANCIENNE DANSEUSE, TRAPÉZISTE ET COMÉDIENNE N'EN FINIT PLUS D'EXPLORER LES DIFFÉRENTS CHAMPS D'ÉPANOUISSEMENT QUE NOUS OFFRE LE CHEVAL. DES CAVALIERS EN QUÊTE DE LÉGÈRETÉ AUX DÉTENUS AUPRÈS DESQUELS ELLE INTERVIENT EN PRISON, NOMBREUX AUJOURD'HUI SONT CEUX QUI BÉNÉFICIENT DE SON ENSEIGNEMENT. PORTRAIT D'UNE FEMME DE CHEVAL ATYPIQUE, LIBRE ET SOLAIRE.

TEXTE : NATALIE PILLEY - PHOTOS : ZOÉ ERRARD



Pour en savoir plus :

Gina Pitti, écuries de Berlion,
240 chemin de Berlion,
26800 Montoisson.

www.ginapitti.com

Facebook :

Gina Pitti -

Enseignante d'équitation

Mais qu'est-ce qui fait courir Gina Pitti ? À même pas 40 ans, elle qui semble déjà avoir vécu mille vies trouve encore

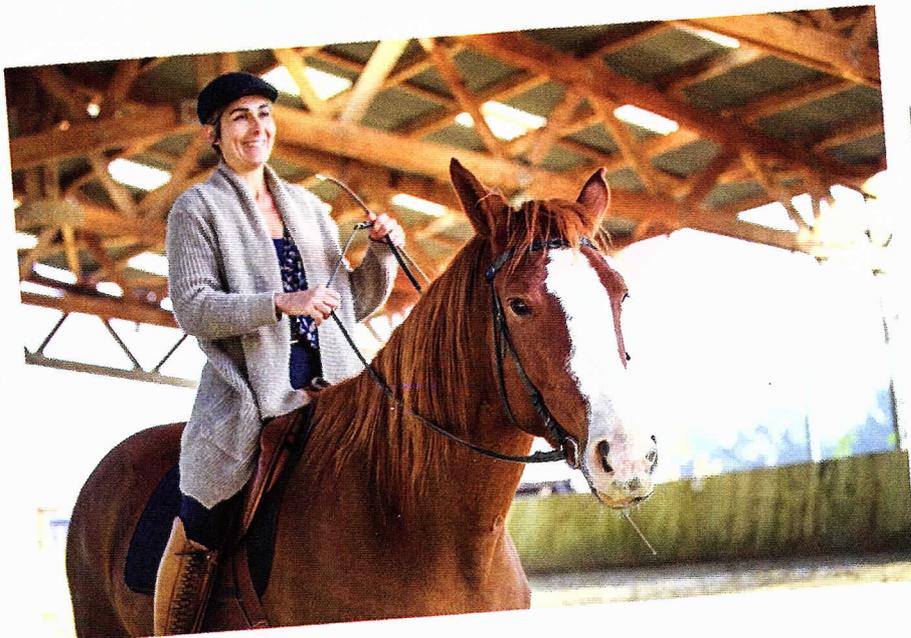
le moyen de défricher de nouvelles approches de l'humanité à travers le cheval. Qu'on ne s'y trompe pas : c'est bien d'humanité qu'il s'agit chez cette belle personne, dans tous les sens du terme, qui n'a de cesse d'aider les chevaux... à nous aider !

Rien ne destinait la petite Gina à devenir une cavalière et instructrice accomplie : « *Je ne suis pas du tout issue d'un milieu équestre, mais toute petite, je me suis passionnée pour l'équitation, nous confie-t-elle. Je ne sais pas pourquoi, ni comment c'est venu... Toujours est-il qu'à Lyon, où j'ai vécu toute mon enfance, mon père m'offrait chaque mercredi dix tours de poney au Parc de la Tête d'Or ! Il était psychiatre, il n'y connaissait rien aux chevaux... mais il me donnait des indications sur ma position et me disait même comment trotter enlevé !* »

Vers 6 ans, Gina commence l'équitation dans un poney-club lyonnais. Elle y restera dix ans, allant jusqu'à s'inscrire en sports études au lycée. Ce qu'elle y a vécu et ressenti l'a fortement influencée : « *Dans les années 80, les chevaux et poneys vivaient enfermés, en stalle ou en box. Ils étaient vifs, souvent agressifs, les chutes étaient fréquentes... Nos moniteurs nous disaient que c'était normal et qu'il fallait tomber 100 fois avant de bien monter !* »

CONNEXION AVEC LE CHEVAL

Très vite, Gina se rend compte qu'elle ne se comporte pas comme les autres : « *J'étais une jeune fille différente avec les chevaux. À cette époque, on les frappait et on les punissait pour les mettre aux ordres, mais moi, je refusais ces pratiques violentes. Ce qui m'intéressait, c'était la connexion avec le cheval.* » Une approche jugée « bizarre » chez une ado, qu'elle pense devoir à son éducation maternelle : « *Dans ma famille maternelle, il y a deux enseignants de yoga et tout le monde le pratique quotidiennement. Autour de moi, il y avait déjà ce respect de la conscience de l'animal, et cette démarche qui consiste à transmettre des informations sans parole.* » Parce qu'elle est une cavalière sensible et



"La conscience du corps, qu'amènent la danse et le cirque, est un outil fabuleux pour monter à cheval".

douée, c'est à elle que les moniteurs confient les poneys les plus retors. Mais, à 14 ans, l'adolescente a pris 10 cm en 6 mois, et elle est trop grande pour monter à poney : « *Je suis passée à cheval et là, j'ai découvert un univers plus dur encore, qui m'a éloignée de l'équitation. Entre 15 et 16 ans, au milieu d'une séance où l'enseignant insultait les cavaliers et frappait les chevaux, je suis descendue, j'ai dit : "C'est terminé, je ne suivrai plus vos cours". Et j'ai tout arrêté.* »

Après une classe de seconde artistique (arts plastiques et histoire de l'art), la danse, le théâtre, le trapèze lui permettent d'exprimer son talent... Gina entre alors à l'École du Cirque de Chambéry. Elle se forme ensuite à Paris avec une « maître » aérien, se fait embaucher dans une compagnie de théâtre de rue, part en tournée internationale, crée sa propre compagnie de spectacle... « *Pendant dix ans, je me suis consacrée au cirque. Je n'ai effectué que quelques rares balades à cheval et l'équitation ne me manquait pas. Je me disais que j'aurais un cheval un jour, dans de bonnes conditions. Et je ne regrette rien, parce que le cirque m'a énormément apporté : la maîtrise et la conscience de mon corps dans l'espace, le fait d'oser prendre des risques, d'affronter mes peurs...* »

À 23 ans, lors d'un spectacle, elle rencontre un musicien qui deviendra son mari et le père de son fils : « *Renaud a toujours cru en moi. Il a su entendre ma passion pour les chevaux, et découvrir qu'elle ne m'avait jamais*

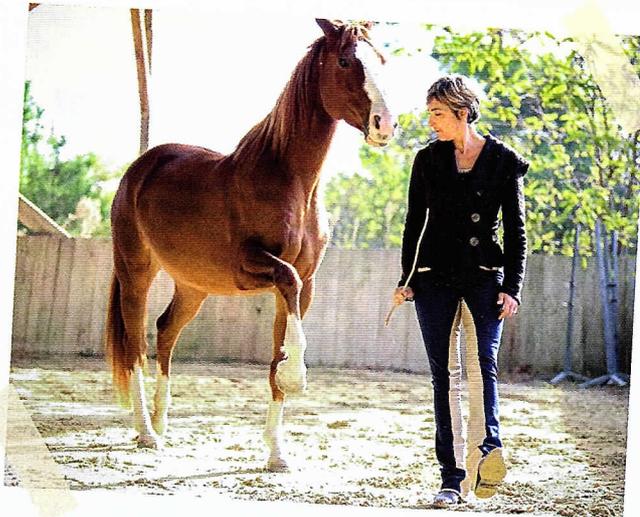
quittée. Bien que n'étant pas cavalier (il ne l'est toujours pas !), un jour, il m'a fait cet incroyable cadeau de me dire : "Si tu veux, on s'installe ici, dans la Drôme, où j'ai des terres, on construit une écurie, et tu réaliseras ton rêve avec les chevaux." C'était en 2005, j'ai arrêté le cirque et j'ai acheté mon premier cheval, Espoir du Gas, un Selle Français qui a aujourd'hui 25 ans. En l'espace d'un an, j'ai passé mon BPJEPS monitorat d'équitation. »

LA CONSCIENCE DU CORPS

Un parcours fulgurant que Gina explique à sa façon, toujours emplie d'humilité : « *Les enseignants trouvaient que j'avais une bonne position, sans doute grâce à ma formation artistique. Il est vrai que la conscience du corps, qu'amènent la danse et le cirque, est un outil fabuleux pour monter à cheval.* »

Nul doute que les fées se sont penchées sur le berceau de la petite Gina : tête bien faite et bien pleine, cavalière surdouée... et pour couronner le tout, un amoureux en or ! « *Avec l'aide de mon mari, j'ai pu ouvrir ma petite pension dans la Drôme, aux écuries du Berlion, et créer ma clientèle. Je n'ai pas eu besoin de faire de la publicité car je m'étais spécialisée dans les chevaux difficiles ou dangereux, je ne refusais jamais les entiers... Très vite, le bouche-à-oreille a fonctionné.* » Désormais monitrice, Gina peut donner des





GINA PITTI, FONDATRICE DE L'EQUI-ATTAH

Depuis 2014, Gina Pitti propose des stages bien spécifiques puisque, dans une démarche de recherche posturale équestre, elle est la créatrice de l'Equi-Attah – du yoga à cheval qui constitue aujourd'hui la moitié de son calendrier de stages (cf. Cavalière 67). « Notre position à cheval n'est que l'exagération de notre position naturelle à pied, rappelle Gina. Or, la posture équestre est essentielle pour créer la confiance, la stabilité et la légèreté. Cela fait partie des éléments essentiels que j'ai vraiment envie de transmettre en équitation. »

cours, prendre des chevaux au travail, proposer des stages... Mais elle n'oublie jamais de « se former, pour mieux former », en montant le plus de chevaux différents possible : « La formation de mes chevaux a toujours été une priorité. Toutes mes matinées y sont consacrées, c'est plutôt l'après-midi que je donne mes cours. »

Depuis 2013, Gina Pitti est aussi l'une des rares instructrices diplômées de l'École de Légèreté en France. Pour cette adepte de Philippe Karl, c'est l'aboutissement d'un long chemin personnel : « Après le monitorat, je voulais encore me former avant d'enseigner. J'ai pris des cours de dressage, mais je ne ressentais pas la légèreté attendue... J'étais épuisée au bout d'une heure d'entraînement ! Un jour, j'ai eu une révélation en visionnant une vidéo de Philippe Karl. Je me suis tout d'abord formée seule, avec Espoir, mes notes posées sur un tabouret au bord de la carrière... À partir de 2008, j'ai consolidé ma formation avec une instructrice diplômée de l'École de Légèreté que Philippe Karl avait créée en Allemagne. Puis, en 2010, j'ai intégré la première formation française avant d'obte-

nir mon diplôme d'instructrice, trois ans plus tard. »

Le projet de Gina aux écuries du Berlion ? « Revaloriser la véritable école d'art équestre... J'aime le mot "école", il a plus de sens que "centre équestre". Et former réellement des chevaux, du débutant à la haute école, en passant par le travail à pied et le travail postural. »

NE PAS FUSTIGER LE CLASSIQUE

Alors, cavalière classique ou chuchoteuse ? Adepte de Baucher, écuyer du XIXe siècle pour lequel « il existe d'abord l'équitation, ensuite l'équitation supérieure et enfin l'art équestre », l'inclassable Gina Pitti ne fait pas partie de ces maîtres d'équitation éthologique qui ont tendance à fustiger le classique : « Je suis fière d'enseigner l'équitation de tradition française. Pour moi, il n'y a pas de méthode unique, en revanche il y a des règles et des principes. »

Parmi eux, la qualité d'écoute est essentielle : « Chaque cheval est différent, et chaque cheval nous apprend quelque chose. Il nous enseigne la façon dont on doit s'adresser à lui. C'est lui qui nous apprend à parler son langage ! Or, si l'on écoute bien les chevaux, ils nous apprennent à bien écouter les cavaliers... Dresser un cavalier, c'est vraiment plus difficile que dresser un cheval ! Et les chevaux sont des êtres réellement dociles et dotés d'une grande sagesse. »

Vous l'aurez compris, les équidés ont toute l'admiration de Gina Pitti : « Ils ont cette faculté inouïe de nous apprendre la patience et la tolérance. Face à la difficulté d'être ensemble, qui est le propre de la société humaine, ils nous ramènent à notre propre rythme, à cette notion de temps que nous avons perdue mais également à la possibilité d'une cohabitation pacifique. »

Rien d'étonnant qu'avec une telle sensibilité, Gina Pitti ait été admise à intervenir dans certaines prisons (qu'elle n'a pas le droit de nommer) avec ses propres chevaux : « J'y pratique des séances de médiation équine, grâce et avec une équicéenne diplômée de la formation d'Isabelle Claude. Cela se fait

encore très peu dans les prisons françaises. Et c'est très mal vu car, aux yeux de beaucoup de gens, les détenus ne méritent pas cela... On en est donc encore à punir constamment ! Le cheval, lui, n'est jamais là pour punir. Au contraire, il est là pour montrer ce qu'il y a de plus humain chez l'homme à ses côtés. Car il y a du beau dans chaque être humain. Même chez les grands criminels... Et le cheval, qui est comme un miroir de nos émotions, révèle à chacun sa beauté. »

DE LA SOUSSION... HIÉR ET AUJOURD'HUI.

Pour Gina Pitti, le cheval suit son époque : « Aujourd'hui, en Occident, nous sommes dans une mouvance de respect et dans une ère d'éducation positive, pour les enfants comme pour les animaux. Il s'agit de trouver une forme pédagogique pour dresser un animal, de façon compréhensible et non coercitive. Le monde du cheval est en train de changer, mais il ne faut pas se voiler la face : il existe encore beaucoup de milieux équestres où la violence et la torture sont complètement banalisées. »

Est-ce à dire qu'il ne faut plus « dresser » les chevaux ? « Il est important de remettre les choses dans leur contexte, nuance Gina. Aujourd'hui, l'interprétation que nous faisons de la fameuse "soumission" du cheval n'est plus la même. L'histoire de la soumission, c'est l'obéissance, l'éducation, ce n'est pas la domination comme on l'entend aujourd'hui ! De nos jours, il y a une ouverture d'esprit qui est différente et le sens des mots a changé. Même le mot "dressage" fait mal à l'oreille de beaucoup de gens. Alors que pour moi, dresser a un sens noble. Parce que la définition littéraire de dresser, c'est mettre droit ! Or, c'est exactement l'objectif du dressage après celui de l'éducation : symétriser un cheval, l'assouplir, le renforcer musculairement afin qu'il puisse porter un cavalier... Cela n'a rien à voir avec "briser" ou "casser", terme encore utilisé en anglais (to break) pour désigner le moment où l'on débouresse un cheval. »